

# L'analyse des Ressources Positives Pertinentes (RPP) dans la compréhension du lien entre les événements d'adversité durant l'enfance et le risque de récidive pour la prise en charge des auteurs d'infraction en criminologie positive.

Par Erwan DIEU\*

## RÉSUMÉ

La psycho-criminologie se voit enrichie de nombreux champs d'expérimentation, l'un en psychopathologie l'autre en clinique. Sur le versant psychopathologique, les études sur les ACE (événements d'adversité durant l'enfance) se multiplient et s'invitent dans le champ de l'évaluation du risque de récidive. Sur le versant clinique, la psychologie positive émerge dans la prise en charge réhabilitative et thérapeutique des auteurs d'infraction. Des modèles compréhensifs en criminologie (*Good Lives Model* dit GLM, Modèle de l'Identité Temporelle dit TIM-E) tentent de proposer des liens entre les deux versants afin d'accompagner au mieux les personnes vers la désistance. Notre but est d'envisager une hypothèse de travail clinique à partir des connaissances scientifiques actuelles pour orienter de manière concrète le travail des professionnels au contact des auteurs d'infraction en matière de criminologie. Pour autant, comment proposer une lecture de psychologie positive en criminologie concernant le lien entre les événements d'adversité durant l'enfance (ACE) et les problématiques criminogènes? Nous présenterons ici un modèle des «Ressources Positives Pertinentes» (RPP), prenant pour appui le traitement neuropsychologique adaptatif de l'information éclairant (l'impact sur) le développement des ACE d'une part et les approches positives (ex. *agency*, forces, facteurs de protection) appliquées en criminologie clinique positive. Nous proposerons de différencier les «ressources» suivant leurs objectifs (résilience, désistance, protection du risque) et leur nature (ressources personnelles ou contextuelles).

**Mots clés:** adversity childhood events (ACE), désistance, facteurs de protection, GLM, risque de récidive.

## ABSTRACT

Psycho-criminology composed with fields of experimentation, one in psychopathology and the other in clinical practice. On the psychopathological side, studies on ACE (adversity childhood events) are increasing and are entering the field of risk assessment. On the clinical side, positive psychology emerges in the rehabilitative and therapeutic care of offenders. Comprehensive models in criminology (*Good Lives Model -GLM-*, *Temporal Identity Model -TIM-E-*) attempt to provide links between the two sides to best support people towards desistance. Our aim is to consider a clinical working hypothesis based on current scientific knowledge to concretely guide the work of professionals in contact with offenders in positive

---

\* Dr psychologie, criminologue et directeur général du Service de Criminologie ARCA.

criminology. However, how can we offer a positive psychology reading in criminology concerning the link between ACE and criminogenic issues? We will present here a model of “Relevant Positive Resources” (RPR), based on adaptive information (neuropsychological) processing enlightening (the impact on) the development of ACE on the one hand and positive approaches (eg agency, protective factors, strengths) applied in positive clinical criminology. We will propose to differentiate the “resources” according to their objectives (resilience, desistance, protective factors) and their nature (personal or contextual resources).

**Keywords:** adversity childhood events (ACE), desistance, protective factors, risk assessment.

## **1. Introduction: Une lecture de psycho-criminologie positive concernant le lien entre les événements d’adversité durant l’enfance (ACE) et les problématiques criminogènes ?**

### **1.1 Contextualisation du questionnement autour des ACE en criminologie**

Depuis les travaux de Felitti et al. (1998) [1], les expériences d’adversité (vécues) durant l’enfance (dites ACE) sont largement étudiés dans divers champs (psycho)pathologiques. À partir de 17 337 participants, une liste de « critères ACE » a été établie et semble corrélée aux souffrances constatées à l’âge adulte: violence physique, abus sexuel, violences psychologiques, négligence physique ou émotionnelle, exposition à la violence familiale, abus de substances au foyer, maladie mentale, séparation des parents ou divorce, incarcération d’un membre du foyer [2]. La criminologie ne fait pas exception, dans laquelle le cumul de critères ACE et la trajectoire délinquantielle, la récidive, le niveau de risque de récidive, ou encore le type de facteurs de risque dynamique, peut être interrogé [3-6]. Les résultats présentent tous une direction commune: le lien inextricable entre ACE et risque de récidive. Pour Reavis et al. en 2013 [3] à partir d’un échantillon de 151 infracteurs majeurs (agresseurs d’enfants non sexuels, délinquants victimes de violence familiale, délinquants sexuels et harceleurs), comme Ford et al. en 2019 dans une étude sur 468 détenus de 18 à 69 ans, ainsi qu’en 2015 Baglivio et al. [4] avec une population de mineurs délinquants (n=64 329), un lien statistique est établi entre ACE et niveau de risque de récidive: les auteurs à haut risque de récidive présentaient un nombre plus important de critères ACE que les auteurs à faible risque. Baglivio et al. (2014) [7] ont notamment comparé les résultats ACE au niveau des risques de récidive établis à l’aide de l’évaluation du PACT (outil de 4<sup>e</sup> génération d’évaluation actuarielle du risque). Les profils à faible risque de récidive déclarent entre 0 et 3 indicateurs ACE, tandis que les profils à haut risque déclarent au moins 4 indicateurs ACE, dont la moitié un ACE supérieur à 6. Notons également que les profils à faible risque sont 35,6 fois plus susceptibles que les profils à haut risque de ne présenter aucun critère ACE.

Les résultats de Baglivio et al. (2014) [7] sont d'autant plus caractéristiques lorsqu'ils sont comparés à la population standard. Si 27,4 % des hommes et 45,1 % des femmes des 62 536 jeunes interrogés rapportent 5 ou plus des critères ACE, la population de l'étude initiale ACE (17 337 personnes standards) ne montrait que légèrement plus de 10 % à 4 critères ACE ou plus. Reavis et al. (2013) [3] rapportent aussi cette prévalence, dans leur étude le groupe de délinquants a rapporté presque quatre fois plus de critères ACE que la population standard. Afin de réduire la récurrence, concluent-ils, les accompagnements devraient se centrer sur les effets de ces premières expériences de vie liés aux ACE. La lecture est ici constatative et prescriptive centrée sur la problématique du vécu négatif, nous souhaiterions dans notre article la compléter d'une approche réflexive. Si les événements d'adversité durant l'enfance semblent avoir un impact sur la trajectoire délinquante de la personne, cela ne nous renseigne pas sur les mécanismes d'impact. L'une des hypothèses serait qu'il y ait un lien entre les vécus négatifs et les apprentissages négatifs, puis entre ces apprentissages et les facteurs de risque constatés. L'analyse des facteurs de protection se présente sous l'angle de ce qui protège ou non l'individu face à un facteur de risque. Si cette analyse est soumise à une discussion théorique entre plusieurs modèles, elle ne propose pas une lecture développementale de ce qui ferait « protection » pour l'individu et surtout ne renseigne pas si les facteurs de protection sont associés à des apprentissages positifs -possiblement précoces- en présence ou en absence des ACE. C'est une lecture psycho-criminologique compréhensive et positive du développement que nous tentons ici.

## **1.2 Contextualisation du questionnement autour de l'analyse positive en criminologie**

La psychologie positive dans la prévention et l'accompagnement prend appui sur des principes d'efficacité scientifique et connaît un essor philosophique dans les pratiques professionnelles [8]. Nous pouvons classer deux approches complémentaires. La première concernerait la qualité de vie et la vie satisfaisante en psychologie cognitive [9]. La seconde vise les méthodes concrètes et la recommandation d'interventions centrées sur les forces permettant d'atteindre le bien-être en question [10]. La criminologie clinique n'est pas exempte de ces réformes. Si plusieurs approches se sont jusque-là manifestées, sociale, psychosociale, psychanalytique, psychodynamique, comportementale et cognitive, elles ont eu comme point commun une perception négative ou neutre du sujet, de sa structure, de son fonctionnement ou encore de son milieu, pour la prévention d'un risque possible de rechute. La seule exception réside dans les approches humanistes dont sont essentiellement issus les modèles et pratiques positives actuels. La criminologie positive contemporaine est impactée par l'analyse des réels besoins du sujet (ex. *Good Lives Model* [11]), l'évaluation des facteurs de protection pondérant l'analyse du risque [12], ainsi que la recommandation d'une intervention centrée sur les forces du sujet [13]. Les approches criminologiques internationales contemporaines se sont exprimées en France à un plus large public durant les Conférences de Consensus sur la

Récidive et la Loi du 15/08/2014 de Contrainte Pénale. Depuis, les services pénitentiaires français sont soumis à un changement de paradigme dans la prise en charge des auteurs d'infraction et le positionnement des praticiens partenaires doit s'adapter en circonstance (ex. CRIAVS, SMPR, CMP). Si des méthodes et outils divers existent quant à la question des éléments positifs à évaluer et à accompagner, des confusions perdurent dans la sémantique, le champ et le courant emprunté et la réalité pratique de ce que cela signifie: facteurs de protection, de désistance, de résilience, forces, besoins, compétences, réceptivité, auto-évaluation, parcours de vie, ligne de vie, perspectives futures, etc., si bien qu'il est difficile de les reprendre ainsi pour une compréhension globale du sujet se développant avec l'impact des ACE. Ajoutons que si certaines approches sont ici en lien avec la criminologie et la question de la prévention de la récidive, elles ne demeurent pas moins prioritairement centrées sur le bien-être de la personne en participant secondairement (et non systématiquement) à la non-récidive. Plusieurs interrogations viennent alors compléter notre réflexion: comment penser les éléments positifs de vie dans une trajectoire plus globale que la délinquance tout en prenant en considération la désistance? Comment ne pas limiter les éléments dits positifs à un listing de facteurs évalués mais les mettant en relation? Comment prendre en considération une base commune scientifiquement solide, comme les nouvelles avancées de la neuropsychologie? Enfin, comment intervenir à travers une identification pertinente détentrice d'un potentielle d'évolution et de changement?

Pour un modèle criminologique de ce type, Ward (2017) [14] lie les facteurs de protection (du risque) à l'agency. Pour cela, il se tourne davantage vers les capacités prédictives et d'autorégulation (de l'agency) pouvant activer ou non les protections (du risque). Il propose donc un continuum allant des éléments d'autorégulation vers l'agency et finalement les protections (du risque). Plutôt que de voir les caractéristiques comme des concepts issus de champ aux buts divers, il émet l'hypothèse d'une modélisation applicable à la criminologie. Pour tout développement de pensée autour des facteurs protecteurs de la personne, Ward (2017) [14] encourage à prendre en considération cinq points. Premièrement, la subjectivité apparaît à la première personne pour le sujet, prenant ses origines dans le développement. Deuxièmement, le système émotionnel joue un rôle majeur dans le développement de l'organisme. Troisièmement, les êtres humains ont des systèmes biopsychosociaux imbriqués pouvant expliquer tant la présence que l'absence de production d'un crime. Quatrièmement, toutes les actions humaines (dont les crimes) sont toujours expliquées subjectivement par les individus qui les engendrent. Cinquièmement, les humains sont des ensembles de mécanismes psychologiques connexes les conduisant à émettre des heuristiques et des hypothèses prédictives [15; 16]. Poursuivant ces observations, il s'agit au sein de notre article de proposer une modélisation des éléments positifs permettant aux professionnels une conceptualisation des cas, en émettant des hypothèses de fonctionnement et de guidance dans la prise en charge. Les Ressources Positives Pertinentes (RPP) constituent cette proposition, issues du Modèle de

l'Identité Temporelle (TIM-E) associé au *Good Lives Model* (GLM), un modèle qui bénéficie d'une posture intégrative non jugeante à l'égard de l'orientation professionnelle et du sujet.

## **2. Les ressources et le temps: le modèle des Ressources Positives Pertinentes (RPP) développé par TIM-E**

L'intervention TIM-E dans la clinique criminologique [17] poursuit les hypothèses du PAMP de Ward (2017) [14] – nous y reviendrons dans la partie suivante dans lors de l'application du modèle. Le modèle vise les perspectives d'accompagnement de l'identité du sujet en mouvement dans le temps (Identité Temporelle, donc la trajectoire passée) et orientées vers l'avenir. TIM-E intègre l'analyse des futurs épanouissants via la théorie du processus de traitement de l'information basé sur le retraitement des (réseaux de) mémoires (pathogéniques et ressources) [18], ainsi que de l'apprentissage social sur lequel repose les pratiques comportementales, cognitives et émotionnelles [19]. Le système de traitement adaptatif de l'information vise plusieurs régions du cerveau sur le plan neuropsychologique quand les réseaux de mémoire s'activent pour programmer un traitement fonctionnel de l'information: un fonctionnement externe (réseau exécutif), un fonctionnement interne cortical (*default mode network*), un fonctionnement interne limbique centré sur les émotions (le *saillant network*) [20]. Selon le système de traitement de l'information [21], la base de tout fonctionnement adulte est la mémoire. La question clinique est: qu'est-ce qui est adapté ou non dans les mémoires implicites et qui provoquera de potentielles ressources ou de potentielles vulnérabilités? Le fonctionnement actuel du sujet est le niveau d'apprentissage qui s'active. C'est une mémoire à réaction issue d'une action passée émotionnellement chargée et qui se réactive dans le présent. Si le sujet manifeste des vulnérabilités dans une situation qui en lie une autre, c'est l'expérience de l'inaction des ressources passées qui s'active dans le présent. Le problème du fonctionnement est soit i) l'absence de mémoires ressource au sein du réseau de mémoires ou ii) l'absence de contact avec les ressources existantes. La répétition des apprentissages sous la forme de schémas construit notre personnalité. La façon d'être au monde, c'est l'activation de schémas, d'apprentissages, donc de mémoires reliées ensemble en réseau. Les humains sont des mémoires et des réseaux de mémoire en action.

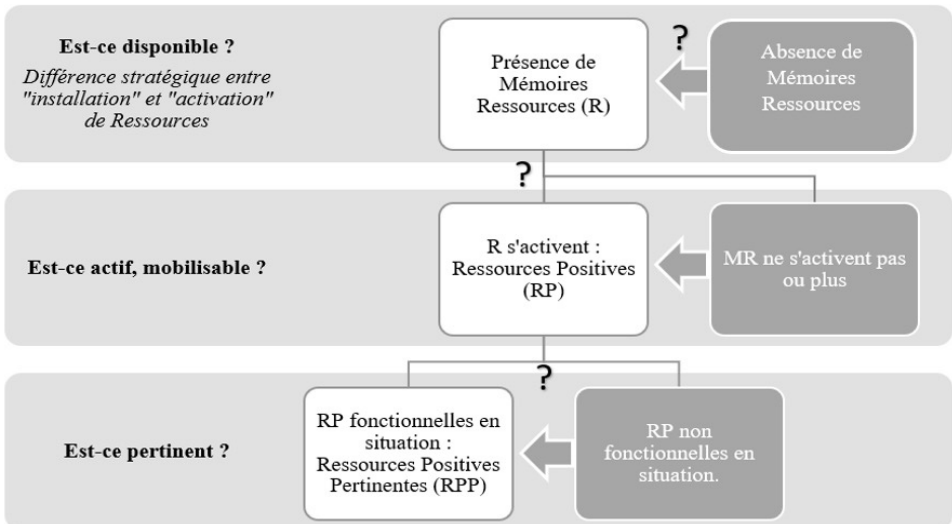
Selon TIM-E, les Ressources occupent une place centrale dans le développement du sujet, de la construction de son identité, et ainsi dans la conceptualisation et l'accompagnement qui lui seront proposés (dit modèle des Ressources Positives Pertinentes « RPP »). Les ressources se puisent dans la mémoire du sujet. Ainsi, chaque mise en action et répétition des RPP renforcera les apprentissages du sujet en développant ou en consolidant un réseau de mémoires implicites fonctionnelles. En devenant des RPP, il est supposé que les mémoires implicites soient mobilisables en situation, adaptées et fonctionnelles, qui répondent à des objectifs à court et long terme pour le sujet.

Le renforcement positif d'une Identité Temporelle présente vient de la connexion de cette IT à des IT passées ou futures du sujet et l'activation des RPP présentes en mémoire. Le travail de mémoire autobiographique (narrative) influence l'identité cognitive du sujet, ce qui établit des liens entre la neuropsychologie et les modèles criminologiques portant sur les valeurs (eg. Good Lives Model [22]) ou la désistance du sujet (eg. IDT [23]).

Le Modèle des Ressources (RPP) au sein du TIM-E appliqué à la clinique criminologique propose un processus de construction à l'action (mémoire – sensation, émotion, cognition, comportement) au sein de la théorisation TIM-E de l'être humain.

- i) Une « Ressource »? Une « ressource » se définit comme une mémoire encodée qui permet une réaction adaptée du sujet. Nous entendons ici une disposition potentiellement présente chez le sujet dans une situation, dans le sens de « ce qui est disponible ». A ne pas confondre avec la notion de « disposition » au sens de l'engagement du sujet vers un changement, c'est-à-dire « ce qui dispose le sujet vers une action ».
- ii) Une Ressource « Positive »? « Positif » n'est pas à lire dans un sens moral, mais uniquement « fonctionnel ». Une ressource positive est une ressource qui peut se mettre en action, qui peut s'observer concrètement (ex. à l'image du droit dit « positif »), une ressource ce qui se définit régulièrement comme une compétence.
- iii) Une Ressource Positive « Pertinente »? « Pertinent » renvoie au mécanisme en jeu adapté au besoin du sujet et aux actions mises en place, en prenant en considération le contexte facilitant ou freinant l'occurrence de la mise en action de la ressource.

**Figure 1 :**  
Le mécanisme développemental et clinique des mémoires ressources



### 3. Les Ressources Positives Pertinentes (RPP) TIM-E en criminologie clinique positive

En Criminologie clinique positive [24], les ressources positives sont parfois dénommées ressources mêlées aux forces du sujet [25], tantôt spécifiées en ressources personnelles et facteurs environnementaux [26], mais également facteurs de désistance [27], d'*agency* [28], de protection (contre la récidive) [12] ou encore sur un versant clinique facteurs de résilience [29]. De plus, chacun de ces aspects est régulièrement évoqué en lien avec les autres. Il s'agit de familles distinctes de facteurs dont les causes et les buts diffèrent. Précisons qu'au sein même des « facteurs de protection », des théorisations se distinguent : entre la prédiction initiale de l'agression [30], la protection face à la récidive (« *Protection Pathway Model* » [31]) et les buts d'intervention [32]. Puis, il faut également distinguer les facteurs de protection analysés sous la forme d'un « *Agency Filter Model* » [33 ; 34] de ceux analysés comme un « *Agency Protection Model* » [35].

Pour le dernier modèle, dont nous avons déjà parlé et que nous retenons particulièrement (*Predictive Agency Model of Protective factors*, dit PAMP [14]), il s'agit d'une analyse compréhensive complexe de la prédiction de l'*agency* et des capacités d'auto-régulation des auteurs d'infraction ayant une influence sur les dynamiques possibles des facteurs de protection. Le PAMP de Ward (2017) [14] propose la prise en compte de la 1) subjectivité, de la 2) prédiction, de la 3) causalité et du 4) contexte social. La perception de l'individu serait subjective et influencée par les processus émotionnels lors de l'évaluation de sa situation fonctionnelle. Il est ainsi susceptible de faire des erreurs de prédiction lorsque son fonctionnement interne est en péril. Un modèle causal est un construit dynamique pour modéliser les aspects de la personne dans son environnement, et donc dans un contexte social déclencheur ou résistant au comportement dysfonctionnel. Tous ces modèles ont un point de convergence : les champs biologique, émotionnel et cognitif, principaux domaines du fonctionnement de l'être humain, sont systématiquement présents. Nous présentons la synthèse des éléments présents dans les quatre approches des ressources (protection, désistance, *agency*, résilience) suivant leur provenance (individuelle, familiale, sociale).

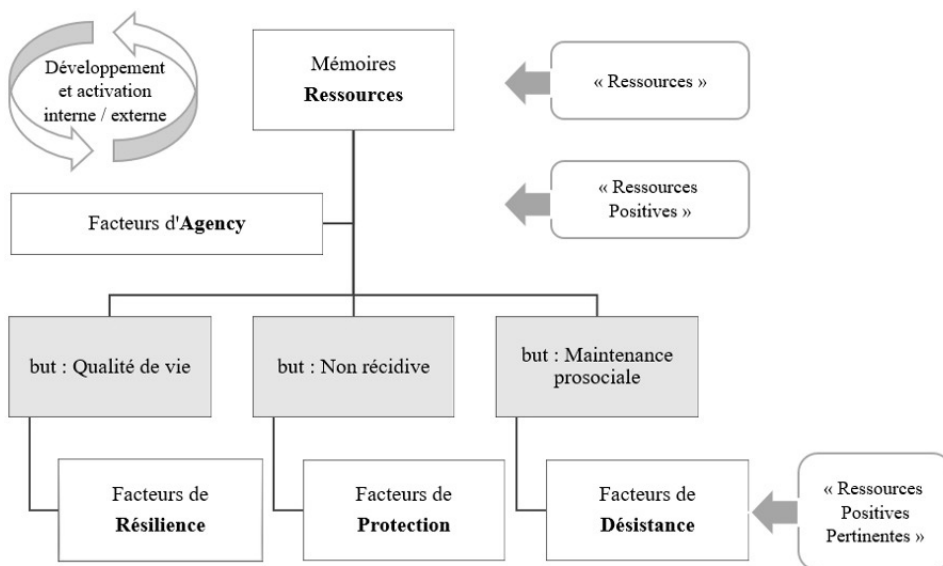
**Tableau 1 :**  
Taxonomie des types de « ressources »

| Provenance ? | Facteurs de protection ?                                                                                                                                            | Facteurs de désistance ?                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            | Facteurs de résilience ?                                                                                                                                                                                                                      | Facteurs d'agency ?                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |
|--------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Individuelle | Intelligence, attachement sécuritaire durant l'enfance, empathie, coping, maîtrise de soi, motivation au traitement, attitudes envers l'autorité, objectifs de vie. | Maturité psycho-sociale du sujet, renforcement du capital humain (eg. les capacités interactionnelles de communication non violente, la régulation des émotions), le développement du capital social (eg. mécanismes d'intégration sociale), la sobriété du sujet et la distance avec l'alcool et les drogues, « l'employabilité » du sujet et les capacités d'engagement et d'investissement sociaux, l'espoir et la motivation, défaire l'identité criminelle et s'attribuer une image de soi positive, la mise en action et la reprise du contrôle, des buts et objectifs à réaliser, les représentations du sujet quant à une vie conventionnelle, l'estime de soi, compte économique de l'identité sociale du sujet en action. | Les habilités de résolution de problèmes, l'autonomie, les capacités de distanciation face à un environnement perturbé, les compétences sociales, l'empathie, l'altruisme, la sociabilité, la perception d'une relation positive avec autrui. | La motivation, l'apprentissage et la mémoire, l'attention et la perception, la prospection, la planification, la flexibilité, la créativité, la gestion des pensées, la valence émotionnelle, la régulation des émotions, la subjectivité, les pensées et narrations internes, l'identité, la communication, la théorie de l'esprit. |
| Familiale    | Les relations intimes                                                                                                                                               | Les événements positifs de sa vie (eg. mise en couple, valeur donnée à la parentalité), l'intimité psycho-sociale nécessaire aux relations familiales et conjugales, le soutien de ses proches renforce une identité positive et la motivation au changement, les responsabilités assumées de la parentalité, l'engagement conjugal, le contrôle social informel, la maturation psycho-sociale, à travers les relations sociales positives (eg. familiales, conjugales parentales).                                                                                                                                                                                                                                                 | La structure familiale (espace physique et psychologique, spiritualité/idéologie, éducation) et sa dynamique (qualité de la communication, interactions chaleureuses et positives, support et affection).                                     | Les environnements familiaux / sociaux / physiques, les normes, les attentes et les retours (implicite / explicite), les stressors externes, l'apprentissage social, l'accès aux réseaux sociaux et aux relations.                                                                                                                   |
| Sociale      | Le réseau social, les soins et la médication, les circonstances de vie, le contrôle externe, le travail, loisirs, la gestion financière.                            | La place sociale positive dans un groupe soutenant les capacités individuelles, la stabilité sociale (eg. emploi stable ou reprise d'étude valorisée avec but), le contrôle social informel, les fréquentations de pairs prosociaux qui soutiennent directement ou indirectement le processus de désistance, l'insertion dans des pratiques associatives régulières et soutenantes, la spiritualité.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                | Les pairs, la communauté sociale (eg. l'école), la communauté religieuse (ou idéologique), la société / culture, les solidarités, les valeurs d'entraide et de tolérance sociales, la diversité des supports et des ressources sociales.      |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      |



Comme nous l'avons indiqué, les «ressources» sont présentes en amont de ces différents facteurs. Les «ressources» sont des mémoires qui agissent directement sur l'agency, qui les met en action, pour devenir des éléments protecteurs, de désistance et/ou de résilience. Les ressources positives recouvrent les dimensions majeures du fonctionnement humain (cognitions, émotions, sensations, relations...). Issues des réseaux de mémoire, elles favorisent l'émergence -et le besoin de congruence- avec les valeurs fondamentales du sujet qui organise ses sphères de vie en trois catégories: aspirations intellectuelles, épanouissement émotionnel, affirmation relationnelle.

**Figure 2:**  
La pertinence des mémoires ressources dites positives



Le modèle RPP propose donc d'analyser les ressources sous l'angle de leur expression : au quotidien, quelles sont les compétences positives reliées à des mémoires ressources nécessaires à la stabilité du sujet ? Les apprentissages fonctionnels en question s'envisagent en deux catégories : les RPP personnelles (ou internes) et les RPP contextuelles (ou externes). Les deux catégories séparent les mémoires fonctionnelles directes (RPP personnelles) en (manque) action chez le sujet des éléments écologiques (RPP contextuelles) favorisant l'installation ou l'activation des mémoires. Les RPP personnelles visent en situation la mobilisation de réseaux de mémoires fonctionnelles soutenant le processus de désistance (permettant le développement de RPP contextuelles). Les RPP contextuelles concernent les réseaux prosociaux mobilisables par le sujet et qui l'exposent ainsi à des apprentissages positifs (installation ou renforcement des RPP personnelles).

## **4. Les RPP personnelles et les RPP contextuelles en criminologie**

Les RPP personnelles regroupent les éléments internes du sujet qui le soutiendraient dans le but d'une trajectoire de désistance. Il s'agit des éléments cognitifs (eg. la théorie de l'esprit, les ressources intellectuelles et distorsions – capacité à prendre en compte et à discerner les informations en situation) et des éléments psychosociaux (eg. les habiletés sociales, la capacité à développer et planifier un projet). Les RPP personnelles sont davantage protectrices que les RPP contextuelles face aux situations à risque menant à la récidive. Les éléments internes sont parfois considérés comme des variables « compensatrices » pour le sujet face à une problématique.

S'interroger à propos des ressources positives externes (RPP), c'est questionner les éléments sociaux moteurs et l'ouverture du sujet à leur égard. Les RPP externes sont des leviers pour l'installation ou l'activation des RPP internes. Elles sont des possibilités d'apprentissages positifs, de mémoires ressources et de régulation pour le sujet. Les RPP externes sont moins directement protectrices que les RPP internes face à la récidive (dites « facteurs de protection »), davantage considérées comme des variables « modératrices » face à une problématique. Aussi, il s'agit tant des appuis sociaux positifs, du soutien professionnel, thérapeutique et social, que de l'ouverture et de l'engagement du sujet vers autrui soutenant ainsi le processus de désistance en développant une identité positive [36].

Pour soutenir le fonctionnement positif du sujet, l'analyse des ressources s'effectue en 4 étapes :

- i) Les ressources sont-elles présentes ?
- ii) Si oui, les ressources s'activent-elles ? Il s'agit ici de l'*agency* en amont et en aval de ressources du sujet ;
- iii) Si oui, les ressources sont-elles pertinentes, c'est-à-dire fonctionnelles et protectrices face aux difficultés actuelles ?
- iv) Si oui, de quelles manières pour quels impacts les ressources sont-elles pertinentes, de manière personnelle ou contextuelle, modératrices ou compensatrices ?

### **4.1 Les RPP personnelles comme cibles d'accompagnement ?**

- i) Les ressources intellectuelles: considérer la manière dont la personne évaluée comprend ses problématiques générales.
- ii) La théorie de l'esprit et empathie: Considérer la manière qu'a la personne évaluée de comprendre autrui, se mettre à sa place, répondre et se comporter de manière adéquate.
- iii) La gestion des émotions: considérer la manière dont la personne évaluée identifie et gère ses émotions.
- iv) Les habiletés relationnelles: considérer la manière dont la personne évaluée adapte son comportement et son discours en fonction du contexte social.

Les ressources intellectuelles sont les RPP mettant à jour des raisonnements appris chez le sujet. Au sein de ces apprentissages, basés sur des mémoires et des réseaux de mémoire, des cognitions irrationnelles ou dysfonctionnelles (ex: distorsions) peuvent apparaître. Les ressources intellectuelles actuelles permettent-elles au sujet de traiter les informations de manière fonctionnelle? Il s'agit de percevoir l'aspect fonctionnel du traitement de l'information, de manière générale puis centré sur le problème criminogène. Si d'une manière générale, le traitement de l'information semble perfectible, il est compréhensible que son fonctionnement centré sur un problème connoté moralement et socialement soit d'autant plus difficile. Il est à noter que les représentations du sujet, éléments dynamiques et protecteurs interdépendants, s'accroissent dans le temps et dans l'espace en lien avec le style de vie et notamment une vie dite conventionnelle.

La théorie de l'esprit et l'empathie sont des RPP qui renvoient à des mécanismes complexes différents. Il est entendu ici des RPP concernant la capacité intellectuelle à projeter son état mental, par exemple comprendre le point de vue d'autrui sans pour autant y adhérer. Il s'agit d'un apprentissage de base, qui va faciliter ou freiner la manière de comprendre autrui, jusqu'à la possibilité de répondre de manière fonctionnelle aux autres.

La gestion des émotions est une RPP fondamentale, mettant en lien direct le somatique, le sensoriel, l'émotionnel et le cognitif, les quatre canaux de l'information en mémoire. Le sujet active et régule ses informations/réactions sous ses canaux (ex: régulation cognitive des émotions). La gestion des émotions est en lien avec des mémoires implicites fonctionnelles (ressources) ou dysfonctionnelles (pathogènes), sous la forme de réseaux d'apprentissage pouvant induire un même fonctionnement chez le sujet. Si le sujet semble identifier ou gérer partiellement les émotions (1), cela renvoie à des traitements parfois fonctionnels parfois non fonctionnels des informations stockées dans des réseaux de mémoire adaptés ou non adaptées qui se réactivent.

Les habiletés relationnelles sont les RPP du sujet lui permettant d'être fonctionnel dans la relation aux autres. Le premier apprentissage est l'adaptation, soutenant la gestion des situations. S'adapter au contexte et à autrui ne signifie pas pleine maîtrise de soi et surtout affirmation. C'est une seconde étape d'apprentissage, qui renvoie à la capacité à réagir aux circonstances d'une situation de manière adaptée vis-à-vis des autres et de soi dans le temps.

#### **4.2 Les RPP contextuelles comme cibles d'accompagnement?**

- i) Les appuis sociaux positifs: considérer la présence d'un entourage positif et la capacité générale qu'a la personne évaluée à faire appel à ces personnes qui l'entourent.
- ii) Les relations affectives: Considérer la stabilité des relations affectives (avec conjoint-e) de la personne évaluée sur l'ensemble de sa vie. Pour une ressource active, il s'agit de considérer la présence actuelle d'un couple et de la saisie positive de la relation.

- iii) Le contrôle externe et le soutien professionnel: Considérer le cadre «structurant» dans lequel évolue la personne évaluée et qui exerce tant un contrôle qu'un soutien sur ses besoins (ex: être incarcéré, contrôles toxicologiques + les professionnels qui l'entourent et exercent une forme de contrôle).
- iv) La participation à la vie en société (loisirs, travail...): Considérer l'intérêt, la motivation, la participation effective et les capacités qu'a la personne évaluée à s'impliquer et maintenir des activités structurées et positives.

Les appuis sociaux positifs sont des RPP externes qui exposent le sujet à des modèles prosociaux. Il s'agit d'appuis soutenant l'apprentissage des habiletés relationnelles de manière fonctionnelle (cf. RPP personnelles). Ces modèles attirent par effet centrifuge le sujet vers la valorisation des avantages d'une vie conventionnelle, les opportunités positives de la norme, ils l'encouragent ainsi à déployer une énergie orientée vers le changement. Les appuis sociaux positifs du sujet sont divers, il s'agit de la présence de relations sociales dites «aidantes». Toutefois, ceux-ci deviennent pleinement efficaces lorsque le sujet demeure capable de s'en saisir. Le facteur positif est absent quand aucun proche ne fait office de soutien social. L'ouverture du sujet vers autrui concerne tout d'abord l'expression générale d'un besoin d'aide, puis se renforce si le sujet démontre de surcroît une capacité à se dévoiler de manière pertinente à autrui concernant ses besoins.

Les relations affectives positives sont des RPP externes permettant l'installation ou l'activation de mémoires dites «ressources», c'est-à-dire des mémoires fonctionnelles. L'intimité affective soutient le sujet dans l'accès à des vécus émotionnels et relationnels positifs. Elle aide également au développement de valeurs fondamentales et à la remise en question des croyances personnelles. Les relations affectives positives sont aussi parfois les déclencheurs des prises de conscience et du processus de changement. Si la présence d'une relation affective positive est une opportunité de ressource, elle reste néanmoins soumise aux capacités concrètes du sujet à s'en saisir, de manière stable et dans la durée, tout en observant les retours positifs.

Les autres soutiens qualifiés de RPP externes se rapportent au cadre proposé au sujet par un professionnel éducatif, social ou soignant. Il peut s'agir d'un cadre contextuel contrôlant le style de vie du sujet en apportant une gestion des comportements, d'un support pour une régulation des besoins, ou les deux. Les RPP externes «soutien» sont un contrôle social (in)formel pour le sujet. Elles encouragent l'engagement du sujet dans des responsabilités ayant une valeur sociale positive. L'exposition régulière à des situations de ce type (contrôle / soutien) permet des apprentissages qui installent / renforcent des mémoires ressources fonctionnelles qui bénéficient au processus de désistance. Notons également que le soutien externe, professionnel, thérapeutique et/ou social, est toujours un bénéfice pour l'accompagnement, à condition que celui-ci soit adapté au niveau des besoins d'intervention du sujet.

La participation à la vie en société est une RPP externe lorsqu'elle permet au sujet de s'exposer régulièrement à des activités prosociales. La répétition de

l'exposition dans un cadre structuré facilitera les apprentissages, ainsi que le développement de valeurs et la perception d'une identité sociale positive. Des éléments externes tels que la disposition d'un emploi stable, la reprise d'études, l'insertion dans des pratiques associatives régulières et soutenantes, ou encore la spiritualité, soutiennent la désistance suivant le niveau de valeurs et d'intérêts portés par le sujet. Il faut fortement distinguer engagement et investissement. Le sujet engagé dans les mesures de suivi n'est pas forcément investi dans celles-ci, l'investissement correspondant à un niveau supérieur d'implication du sujet à l'égard d'une mesure. La stabilité sociale offre au sujet la possibilité de réviser et réguler ses positions subjectives; et inversement, les croyances réorientées facilitent l'investissement du sujet dans ses activités sociales. Le bénéfice revient à l'identité sociale du sujet en action.

## **5. L'approche temporelle dans l'accompagnement des ressources**

En criminologie clinique, le «Modèle de l'Identité Temporelle» (TIM-E) [37] est en continuité du postulat du «*Good Lives Model*» [22] selon lequel le sujet n'a pas pour unique objectif la sortie de ses problématiques, mais vise également la définition d'un plan de vie en adéquation avec ses besoins fondamentaux. Le TIM-E propose de faire des perspectives futures le cœur de l'intervention ainsi que la signature et la concrétisation d'une identité en remaniement. Projeter le sujet dans cet avenir positif où les problématiques sont dépassées et où les besoins ont trouvé un étayage prosocial et épanouissant. Les ACE du sujet, en tant que témoins de ressources n'ayant pas été installées ou suffisamment développées, sont travaillées sous la forme de constantes que sont les besoins fondamentaux du sujet et des étayages (besoins instrumentaux) dits aussi RPP. L'écart entre le futur cohérent et le présent, les différences et les carences ou compléments, indiquent les RPP à acquérir/développer pour le sujet dans sa poursuite du Plan de vie futur générateur d'épanouissement et d'engagement dans l'accompagnement. Les Entretiens Temporels [17] seront ici préconisés afin de soutenir la projection de l'identité tournée vers le futur. Dans l'accompagnement en général, le futur se résume en une variable liée à la «réalisation» (eg. construction, planification). En plus de la «réalisation», TIM-E approfondit le futur des sujets sous les champs de la «construction (mentale)» (eg. de soi, des autres, du temps) et de la «disposition» (confiance en soi, sentiment d'auto-efficacité, cognitions sociales). Sans explorer ces deux champs fondamentaux de la subjectivation en plus de la «disposition», le sujet ne peut s'investir pleinement avec ce qui fait de lui une individualité. Il s'agit des trois principes «CDR» (construction, disposition, réalisation). Travailler la réalisation d'aspirations personnelles de manière collaborative facilite le travail réhabilitatif puis de réinsertion en accroissant la disposition du sujet [38; 39].

Pour stabiliser le fonctionnement du sujet, l'analyse TIM-E envisage d'équilibrer les (réseaux) mémoires implicites ressources et les (réseaux) mémoires implicites pathogéniques. Il s'agit de résorber les mémoires et soutenir le

processus adaptatif naturel du système. TIM-E émet l'hypothèse que la meilleure méthode d'activation de ressources positives est l'Identité Temporelle, c'est-à-dire un Soi temporel, l'invitation de Soi à différentes périodes temporelles et discuter, s'observer, en tant qu'activation optimale des ressources positives identitaires. Cette méthode peut se faire à l'aide de diverses thérapies ou exercices, par exemple en EMDR (Eye Movement Desensitization and Reprocessing), en thérapie cognitive des schémas avec le reparentage, en MBCT (Mindfulness-Based Cognitive Therapy; Thérapie Cognitive Basée sur la Pleine Conscience), en restructuration cognitive, etc. C'est la possibilité de convier et transmettre les ressources de certaines périodes temporelles à d'autres. Les Identités Temporelles garantissent l'équilibre passé/présent/futur et la non-centration sur la mémoire dite pathogène. C'est une méthode de facilitation de saturation de la mémoire de la personne en mobilisant les ressources présentes. Le vécu subjectif des perspectives temporelles futures à l'image du passé facilite l'apprentissage des comportements, le lien relationnel, les buts de vie et leur planification, en lien avec des besoins psychologiques personnels [40]. Les sujets qui forment des images visuelles rendent plus disponibles pour eux les buts de vie future, les moyens d'y parvenir et la superposition identitaire [41].

## 6. Conclusion

L'investigation temporelle entre pleinement dans les théories de la « désistance » [42] et les notions de Plan de Vie (« *Good Life Plan* ») [22], tout en proposant une lecture prospective positive sur lequel le sujet peut agir en amont. Évaluer le projet futur et sa planification par le sujet, c'est analyser avec le sujet si celui-ci développe ou non un projet, si possible réaliste et concret. Développer un projet pour le sujet et le planifier conduit à définir des objectifs de vie réalistes, ainsi que déterminer des moyens concrets correspondant aux objectifs de vie en question. Pour concrétiser les projets de vie, il faut disposer des Ressources Positives Pertinentes adéquates. La conceptualisation du développement humain proposée par TIM-E soulève que les Ressources Positives Pertinentes sont issues des (réseaux) de mémoires fonctionnelles et adaptées du sujet. Les RPP sont alors les apprentissages positifs nécessaires à l'équilibre de l'être humain. En cas d'apprentissages dysfonctionnels, le sujet ne parvient pas à s'auto-réguler pour agir de manière adéquate et satisfaisante pour lui et pour les autres en situation. Dans ce cas, il s'agit de procéder à un repérage et un accompagnement en vue d'une installation, d'une activation ou d'un renforcement de mémoires ressources chez le sujet. Peu de RPP constatées conduirait à un accompagnement intensif ou fort, tandis que beaucoup de RPP repérées ne nécessiteraient qu'un accompagnement faible, voire administratif. Le repérage des RPP s'opère directement (RPP faibles ou absentes) ou indirectement, par exemple sous la forme de vulnérabilités personnelles et/ou criminogènes [43]. Les mémoires ressources sont à la fois positives et pertinentes lorsqu'elles répondent à des compétences spécifiques dont le sujet a besoin pour un Plan de Vie épanouissant.

---

## Références

- [1] Felitti VJ, Anda RF, Nordenberg D, Williamson DF. Adverse Childhood Experiences. *American Journal of Preventive Medicine* 1998; 14(4): 245-258.
- [2] Lanius RA, Vermetten E, Pain C. *The Impact of Early Life Trauma on Health and Disease: The Hidden Epidemic*. Cambridge University Press; 2010.
- [3] Reavis JA, Lomman J, Franco KA, Rojas B. *Adverse childhood experiences and adult criminality: how long must we live before we possess our own lives?* Perm J 2013; 17(2):44-8.
- [4] Baglivio MT, Wolff KT, Piquero AR, Epps N. The Relationship between Adverse Childhood Experiences (ACE) and Juvenile Offending Trajectories in a Juvenile Offender Sample. *Journal of Criminal Justice* 2015; 43(3): 229-241.
- [5] Baglivio MT, Vazsonvi AT, Flannery D, Delisi M. On Cumulative Childhood Traumatic Exposure and Violence/Aggression: The Implications of Adverse Childhood Experiences (ACE). In A.T. Vazsonyi, *The Cambridge Handbook of Violent Behavior and Aggression*, chap.26, Cambridge University Press; 2018.
- [6] Ford K, Barton MR, Newbury A, Hughes K, Bezeczyk Z, Roderick J, Bellis MA. *Understanding the prevalence of adverse childhood experiences (ACEs) in a male offender population in Wales: The Prisoner ACE Survey*. Public Health Wales NHS Trust & Bangor University; 2019.
- [7] Baglivio MT, Epps N, Swartz K, Sayedul M, Sheer A, Hardt NS. The Prevalence of Adverse Childhood Experiences (ACE) in the Lives of Juvenile Offenders. *Journal of Juvenile Justice* 2014; 3(2): 1-23.
- [8] Cottraux J. *La psychologie positive. Un nouveau modèle pour la psychothérapie et la prévention ?* PSN 2008; 6(4): 175-180.
- [9] Frisch M. *Quality of Life Therapy: Applying a Life Satisfaction Approach to Positive Psychology and Cognitive Therapy*. John Wiley and Sons, New York; 2006.
- [10] Gander F, Proyer RT, Ruch W, Wyss T. Strength-Based Positive Interventions: Further Evidence for Their Potential in Enhancing Well-Being and Alleviating Depression. *Journal of Happiness Studies* 2013; 14(4): 1241-1259.
- [11] Ward T, Brown M. The good lives model and conceptual issues in offender rehabilitation. *Psychology, Crime & Law* 2004; 10(3): 243-57.
- [12] De Vogel V, De Vries Robbé M, De Ruitter C, Bouman Y. Assessing Protective factors in forensic Psychiatric Practice: introducing the SAPROF. *International Journal of Forensic Mental Health* 2011; 10(3): 171-177.
- [13] Willis G, Yates P. Strengths Based Theories and Sexual Offending. In D. P. Boer. *The Wiley Handbook on the Theories, Assessment and Treatment of Sexual Offending*. Wiley-Blackwell, p.383-398; 2016.
- [14] Ward T. Prediction and Agency: The Role of Protective factors in Correctional Rehabilitation and Desistance. *Aggression and Violent Behavior* 2017; 32: 19-28.
- [15] Bar M. (Ed.). *Predictions in the brain: Using our past to generate a future*. New York, NY: Oxford University Press; 2011.
- [16] Seligman MEP, Railton P, Baumeister RR, Sripada C. *Homo Prospectus*. New York, NY: Oxford University Press; 2016.
- [17] Dieu E, Sorel O, Bouchard J-P. Place de la psychothérapie intégrative dans la prise en charge des problématiques de radicalisation. *Annales Médico-Psychologiques* 2019; 177(5): 483-488.
- [18] Shapiro F. EMDR, adaptive information processing, and case conceptualization. *Journal of EMDR Practice and Research* 2007; 1: 68-87.
- [19] Bandura A. Regulation of cognitive processes through perceived self-efficacy. *Developmental Psychology* 1989; 25: 729-735.
- [20] Chamberlain E. *The Network Balance Model of Trauma Resolution*. EMDR International Association Annual Meeting, EMDR International Association Annual Meeting; 2017.
- [21] Hase M, Balmaceda UM, Liebermann P, Hofmann A. The AIP Model of EMDR Therapy and Pathogenic Memories. *Frontiers in Psychology* 2017; 8: 1578.

- [22] Ward T, Mann RE, Gannon TA. The good lives model of offender rehabilitation: clinical implications. *Aggression and Violent Behavior* 2007; 12: 87–107.
- [23] Paternoster R, Bushway S. Desistance and the feared self: toward an identity theory of desistance. *Journal of Criminal Law and Criminology* 2009; 99:1103–1156.
- [24] Dieu E. (dir.) *Good Lives Model*. L'Harmattan; 2020.
- [25] Pryboda J. *Working with sexual offenders: strength-based approaches and desistance factors*. DForenPsy thesis, University of Nottingham; 2015.
- [26] Allen EK. *Justice-Involved Women and Redemptive Narratives: The Role of Personal Resources and Environmental Factors on the Desistance Process*. Doctoral Dissertations, 1450: <https://opencommons.uconn.edu/dissertations/1450>; 2017.
- [27] McNeill F. A desistance paradigm for offender management. *Criminology & Criminal Justice* 2006; 6, 39-62.
- [28] Van Ginneken E. Constrained Agency: The Role of Self-Control in the Process of Desistance. In book: *New perspectives on desistance: Theoretical and empirical developments*, Publisher: Palgrave Macmillan, Editors: Emily Luise Hart; Esther F.J.C. van Ginneken; 2017.
- [29] Traub F, Boynton-Jarrett R. Modifiable Resilience Factors to Childhood Adversity for Clinical Pediatric Practice. *Pediatrics* 2017; 139(5): e20162569.
- [30] Farrington DP. Risk, promotive, and protective factors in youth offending: Results from the Cambridge study in delinquent development. *Journal of Criminal Justice* 2016; 45: 63-70.
- [31] de Vries Robbé M, Mann RE, Maruna S, Thornton D. An exploration of protective factors supporting desistance from sexual offending. *Sexual abuse: a journal of research and treatment* 2015; 27: 16-33.
- [32] Thornton D. Implications of our developing understanding of risk and protective factors in the treatment of adult male sexual offenders. *International Journal of Behavioral Consultation and Therapy* 2013; 8: 62-65.
- [33] Serin RC, Lloyd CD. Examining the process of offender change: The transition to crime desistance. *Psychology, Crime, and Law* 2009; 15: 347–364.
- [34] Serin RC, Chadwick N, Lloyd CD. Dynamic risk and protective factors. *Psychology, Crime & Law* 2016; 1-2: 151-170.
- [35] Heffernan R, Ward T. The conceptualization of dynamic risk factors in child sex offenders: An agency model. *Aggression and Violent Behavior* 2015;24: 250-260.
- [36] Rönkä A, Oravala S, Pulkkinen L. « I met this wife of mine and things got onto a better track »: Turning points in risk development. *Journal of Adolescence* 2002; 25(1): 47–63.
- [37] Dieu E. Que faire des modèles de la désistance dans l'accompagnement des auteurs d'infraction? *Revue Internationale de Criminologie et de Police Technique et Scientifique* 2019; LXXII:170-190.
- [38] Day A, Casey S, Ward T, Howells K, Vess J. *Transitions to better lives: Offender readiness and rehabilitation*. Taylor et Francis; 2010.
- [39] McMurrin M, Ward T. Treatment readiness, treatment engagement and behaviour change. *Criminal Behaviour and Mental Health* 2010; 20(2): 75-85.
- [40] D'Argembeau A, Van der Linden M. Individual differences in the phenomenology of mental time travel: The effect of visual imagery and emotion regulation strategies. *Consciousness and Cognition* 2006; 15: 342-350.
- [41] Schacter DL. Adaptive constructive processes and the future of memory. *American Psychologist* 2012; 67(8): 603-613.
- [42] Paternoster R, Bachman R, Bushway S, Kerrison E, O'Connell D. Human Agency and Explanations of Criminal Desistance: Arguments for a Rational Choice Theory. *Journal of Developmental and Life-Course Criminology* 2015; 1(3): 209–235.
- [43] Andrews DA, Dowden C. Risk principle of case classification in correctional treatment: A meta-analytic investigation. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology* 2006; 50: 88-100.